

traumatisme qui, pour être physiologique comme la grossesse, n'en est pas moins une blessure, au sens étroit du mot, pour la parturiente.

*Influence de la grossesse sur la tuberculose latente.* — En premier lieu, nous devons examiner quelle influence la gestation exerce sur la femme débile, sur celle qui n'est pas encore une tuberculeuse, mais chez qui certains stigmates, certains antécédents, l'habitus extérieur même autorisent de redouter l'invasion bacillaire. Une femme ainsi prédisposée devient enceinte, que va faire la grossesse de ces prédispositions? Nos observations nous permettent d'établir sur ce point des distinctions.

Ou bien, la femme est toute jeune. C'est presqu'une enfant, qui, à peine jeune fille et grêle de par sa nature et de par les atteintes d'une puberté presque récente, est appelée aux fonctions pénibles de la maternité.

Ou bien, la femme a achevé depuis longtemps sa formation. Elle est restée chétive, anémique. Sa constitution achevée aujourd'hui est ainsi faite qu'elle semble avoir atteint le maximum dont elle est susceptible. Petite nature comme on dit, qu'un rien semble devoir abattre, qui s'est formée difficilement, qui a péniblement réalisée cette vitalité inférieure, cette résistance fragile que son allure générale trahit. C'est une nature formée, achevée, non en voie de transformation. Dans ces conditions, l'influence de la grossesse sur les deux constitutions est toute différente. Autant elle sera funeste à l'organisme jeune, débile, surtout parce que la transformation de la puberté et ses secousses sont encore trop récentes; autant il est permis d'espérer une modification heureuse de la constitution fragile non achevée. Dans le premier cas, la grossesse est presque toujours fatale. Mais, alors, n'est-il pas plus juste de dire que la tuberculose est le résultat d'un surmenage organique, d'une hygiène mal comprise et pour tout dire d'imprudences (grossesses répétées, allaitements et autres fatigues)? Un organisme qui vient de faire les frais, souvent onéreux pour lui, de sa formation, ne saurait sur-le-champ suffire à ceux d'une grossesse. Ou ce sera l'enfant, le produit de la conception, qui paiera le déficit, ou ce sera